

livre devant moi, & il n'y en avoit pas même trouvé d'autre : car il étoit Chrétien, & de ceux qui vous servent fidelement ; fort assidu à la priere, à quoi il donnoit beaucoup de temps, prosterné dans l'Eglise, devant votre divine Majesté. Je lui répondis, que je faisois alors mon étude principale de l'Ecriture sainte, & sur cela, de discours en discours, il vint à nous parler d'Antoine, ce fameux Solitaire d'Egypte, qui étoit déjà celebre parmi vos fideles serviteurs ; mais dont nous n'avions point encore entendu parler. Ce fut ce qui donna lieu à Pontitien de s'étendre davantage, pour nous le faire connoître à fonds, ne pouvant se laisser d'admirer, que le nom d'un si grand homme ne fût pas encore venu jusqu'à nous. Nous admirions de notre côté ces merveilles de votre grace, que vous aviez fait éclater dans cette sainte société, où se conserve le dépôt de la véritable Foi, c'est-à-dire dans l'Eglise Catholique. Car c'étoient des choses dont la verité étoit établie d'une manière à ne pouvoir être contestée ; & la memoire en étoit encore si fraîche, qu'on pouvoit presque les mettre au rang de ce qui s'étoit passé de nos jours. Nous étions donc dans l'admiration de part & d'autre : nous, des grandes choses que Pontitien nous disoit ; & lui, de ce qu'elles nous étoient nouvelles.

15. De-là il tomba sur ce grand nombre de Monasteres, qui ont rendu les deserts fertiles en fruits de sainteté ; & d'où la vie si pure de tant de saintes ames fait exhaler une odeur toute celeste, qui monte jusqu'au trône de votre gloire. Tout cela nous étoit tellement inconnu, que nous ne sçavions pas même qu'à Milan, où nous étions, il y avoit hors la ville un Monastere, où un grand nombre de gens de bien vivoient ensemble comme freres, sous la conduite d'Ambroise.

Nous écoutions Pontitien dans un profond si-